**Sociologie de l’environnement et des sciences**

**Cours 4 – L’écologisme**

**I – L’émergence de l’écologie politique**

• Sainteny est un spécialiste de la question, il dit qu’elle est complexe, en dent de scie. « La naissance de l’écologisme renvoie à une « synthèse inachevée d’apports idéologiques et militants divers d’ampleur inégale et dont les principaux proviennent des associations de protection de la nature, de défense du cadre de vie, des usagers, des consommateurs, de groupes de vie en communautés, de nourriture biologique, de médecines douces, d’énergies renouvelable, des luttes antinucléaires, de mouvements d’extrême gauche et de la gauche alternative. »

• Il propose trois pistes pour retracer la genèse de l’écologie politique :  
- la « sensibilité écologique » les mesures par sondage. Au fur et à mesure des années 70 on voit une certaine préoccupation apparaître.  
- la création d’un parti politique, les verts.  
- l’utopie et la critique présentes plus largement dans les discours

• Le parti politique qui porte ces idées dans les années 80 entretient des relations compliquées avec le mouvement social présent dès les années 70. Il y a des tensions car pour une partie des acteurs engagés dans ces mouvements c’est une hérésie d’avoir une professionnalisation de l’écologisme.

• Quand on étudie les résultats des élections on voit qu’on a une apparition d’un parti aux présidentielles en 1974 qui découle sur un parti aux européennes en 1979 et un aux régionales en 1986. En 2010 il y a un score de 19,91% aux européennes ce qui est un score jamais atteint à aucune élection.

**La sensibilité écologique**

• De la sensibilité écologique à l’écologie politique : une opinion antinucléaire ?  
A partir de la moitié des années 70 on a pu voir une progression des antinucléaires dans les sondages qui finissent par devenir minoritaires. A la fin des années 70, la sensibilité écologique stagne dans les baromètres puis décline alors que l’opinion concernant la croissance économique. On parle d’effet ciseaux. Attention en 1987 l’opinion française redevient antinucléaire. On peut donc remarquer qu’il y a des mouvements assez contrastés au sein de l’opinion qui renverrait à des cycles qui se succèdent et non une tendance bien définie.

**Les conditions d’émergence d’un parti politique**

• Apparition du mouvement écologique en 1974 dans une configuration propice à l’émergence de l’écologisme selon Sainteny car :  
- il y a un décalage entre la sensibilité écologique au milieu des années 1970 et l’absence dans les programmes politiques de l’écologie en général. Il y a donc une sensibilité écologique qui s’affirme sans réponse des partis politiques.   
- Il y a de plus une insatisfaction par rapport aux élus, aux hommes politiques et au fonctionnement de la démocratie.   
- Enfin il y a une confiance vis-à-vis du mouvement écologique.

**L’utopie et la critique**

• Le mouvement social n’a pas donné lieu à un parti politique il y a donc des relations conflictuelles entre les deux. Quand on parle de mouvement social, on renvoie à un certain nombre de groupe post mai 68 en France dont *Les Amis de la Terre* qui se structure dans les années 70 et existe toujours. Il renvoie aussi à une presse militante comme *La baleine* (1971), *La gueule ouverte* (1972), *Le sauvage* (1973).  
Du côté politique le mouvement politique apparait en 1973 avec des candidats aux élections législatives et la candidature de René Dumont à l’élection présidentielle en 1974. A cette époque là l’écologie n’est pas encore conçue comme un parti politique mais plutôt articulée autour d’activités politiques et associatives (expérimentales ou communautaires). Cette articulation est donc complexe et conflictuelle car il y a un rejet d’une forme de professionnalisation et le refus de distinguer le champ politique et la société civile, ça implique des transformations plus globales.

• On retient 3 grandes périodes pour revenir sur ces relations entre mouvement social et politique.  
- 1970-1980 : refus d’une organisation nationale. Des collectifs de circonstance, notamment pour les échéances électorales des structures éphémères et/ou locales. Par exemple le *Collectif écologie 78* (1977-1978) et le *Collectif de soutien à René Dumont* (1974), *Europe-écologie* (1979) …  
- 1980-1990 : On a des organisations nationales plus stables qui ont émergés tout en continuant à rejet les formes partisanes. Par exemple le *Mouvement d’écologie politique* (1981-1983) et *Les Verts – Parti écologique* (1982-1984) et *Les Verts, confédération écologiste* (1983).  
- 1990 c’est la fin du monopole des Verts sur l’écologisme. Il y a naissance d’environ 15 mouvements différents (*Génération écologie* de B. Lalonde, *Confédération des écologistes indépendants*, etc…  
On peut se demander pour cette lente transition,

**II – L’importance des verts à l’échelle européenne**

**Comprendre les élections européennes de 2009 : Historique**

• Il faut s’intéresser au succès des écologistes de 2009. Le succès s’explique principalement parce que les Verts se sont appuyés sur les associations comme *Alliance pour la planète* et *Green Peace*. On peut revenir sur l’article de D. Boy et J. Chiche *Une vague verte ?* de 2019. Ils s’intéressent de fait, plus largement aux Verts en Europe qui sont au Parlement européen depuis 1984. Le succès des Verts en Allemagne est très marqué moins pour d’autres pays. Comment expliquer cette variabilité ? Quelles sont les caractéristiques de l’électorat ? Est-ce homogène entre les pays européens ? Il faut avoir en tête le contexte de crise économique en 2009 qui peut être vu comme un frein puisqu’on a vu une opposition entre croissance et sensibilité écologique.

• Le succès est tout d’abord relatif car il est dans le même ordre de grandeur que les résultats des années 1999. C’est toutefois très variable entre les différents pays. A l’Est et au Sud, les résultats sont assez faibles. Dans le Nord, ils sont assez fort. En Belgique au Luxembourg, en Allemagne et en Autriche il y a des partis écologistes bien implantés et obtiennent donc des scores élevés dans tous les types d’élections. D’autres pays sont plus instables et les résultats varient fortement en fonction des élections comme c’est le cas en France en Suède aux Pays Bas et au Danemark où les partis traditionnels se sont approprié ces enjeux. En France, il y a émergence d’une coalition avec des représentant et la position du Parti Socialiste qui permettent aux Verts d’émerger plus facilement.

**Des sources sociodémographiques**

• L’article cherche à expliquer sociologiquement ce vote. Ils utilisent d’abord des sources quantitatives et remarquent qu’il y a une corrélation très nette entre le vote et le PIB (le vote Vert augmente avec la hausse du PIB). L’idée des auteurs est ensuite de s’intéresser aux individus. On ne peut pas aller à l’échelle individuelle grace aux questionnaire donc ils utilisent une base de donnée extérieure qui permet d’analyser le profil des gens qui votent vert l’« European Social Survey » (2006-2007) qui comprennent des questions sur le positionnement des individus par rapport aux partis politiques. Ce que les individus déclarent est assez proche des résultats des élections. Ils cherchent le lien entre le vote vert et les catégories classiques :  
Dans tous les pays concernés, on remarque que c’est un vote de jeunes éduqués des couches moyennes salariées. Ils sont plus nombreux dans l’éducation, la santé et le travail social. C’est toujours considéré comme un vote « à gauche ». 63% des sympathisants se classent à gauche (entre 0 et 4 pour une échelle de 0 à 10) contre 29% en moyenne de l’échantillon.

**Des valeurs**

• Ils s’intéressent ensuite à des questions de valeurs et font ressortir 3 points  
- Être favorable à la redistribution des richesses « le gouvernement devrait prendre des mesures pour réduire les inégalités de revenu » (72% pour contre 65% en moyenne)  
- Libéralisme (mesuré par la tolérance à l’égard des homosexuel (62% d’entre eux sont tout à fait d’accord contre 36% pour le reste de l’échantillon)  
- Faible confiance dans la science dans le domaine de l’environnement. 38% en désaccord (contre 29% en moyenne) avec l’affirmation « Aujourd’hui, on peut faire confiance à la science pour résoudre les problèmes de l’environnement »

**Prédire le vote Vert**

• Quels sont les variables qui expliquent le mieux le vote Vert « toutes choses égales par ailleurs »  
- Le positionnement gauche/droite  
- L’âge et la durée des études (quand on ne prend en compte que les variables sociodémographiques)

**III – Un nouveau mouvement social**

**Le mouvement antinucléaire**

• Le mouvement antinucléaire est une des sources de l’écologie politique dans les années 1970. Selon Touraine, c’est un nouveau mouvement social. Cette mobilisation a varié et pris de l’ampleur au fil des années. La première manifestation en avril 1971 a lieu a Fessenheim et rassemble 1 300 personnes. En Juillet 1973 contre la construction d’une centrale au Bugey il y a 15 000 personnes. En 1975 à Paris il y a 20 000 manifestants à l’appel des *Amis de la Terre* et du PSU. A cette époque ce n’est pas un mouvement politique et ça se structure surtout autour des *Amis de la Terre*.

**Une critique plus globale : La science et les technologies**

• Pour Touraine c’est « un nouveau mouvement social » car les revendications ne sont pas tournées seulement vers l’Etat (c’est-à-dire vers des enjeux globaux et des questions matérialistes) et pourraient être entrain de remplacer les luttes ouvrières. C’est une critique de la technologie et de la science et de leurs mauvaises utilisations. Il y a une posture critique :  
- Le constat de la destruction de la Nature et de l’écosystème à travers le Progrès technique.  
- Le disfonctionnement de la démocratie (monopolisation de la science, de l’expertise, de la technique entre les mains de l’Etat). La science et la technique ne sont pas forcément émancipatrices.

• Il y a remise en cause de l’idée selon laquelle le progrès technique serait corrélée au développement du progrès humain. Dans les années 1970 le mouvement antinucléaire et l’écologie plus généralement pensent les choix technologiques comme des choix de sociétés et pas seulement des choix techniques. Ils modifient nos modes de vies. Cf. L. Mumford, J. Ellul, I. Illich, L. Winner.

**Conclusion**

L’écologie est donc un mouvement qui a connu des cycles au sein desquels la sensibilité écologique est importante mais non suffisante pour comprendre l’émergence des partis politiques. On a essayé de comprendre comment les Verts sont montés en tant que parti et comment l’ensemble de ces mouvements ont permis de questionner les sciences en tant que choix de société.

On va donc maintenant s’intéresser plus précisément sur les questions de STS.